

Un opéra de chambre pour un public séduit

« *L'échiquier des séductions* » de et par Clément Riot.

Conteur et compositeur de musique acousmatique, Clément Riot ne cesse d'explorer l'univers des mots et des mille et une façons de les mettre en parole. Sa dernière création, « *L'échiquier des séductions* » (le 9 mars à l'auditorium du Conservatoire de Perpignan), offre une osmose particulièrement réussie entre ces deux sources d'inspiration. Seul en scène, dans un décor de hautes pièces d'échiquier transparentes, avec huit haut-parleurs disséminés dans la salle, il se livre à une joute oratoire mettant en scène deux personnages familiers des contes traditionnels : le souverain et la belle. Le défi, toujours

selon la tradition, résoudre une énigme ou mourir. Bien entendu, pour la Belle, gagner signifie aussi épouser le souverain. L'originalité de l'histoire est que ces deux personnages sont maîtres en parole. Et Clément Riot, maître des mots et de la création musicale. C'est donc une joute amoureuse sonore et verbale que nous sommes invités à écouter. Côté parole c'est un jeu incessant autour des mots : énigmes, jeux de mots, évocation de contes fantastiques comme celui du serpent qui détient la parole obscure (à ne jamais dévoiler sous peine de mort), métaphores, détours verbaux qui tiennent l'adversaire en haleine,

tout ceci en forme de défis multipliés, de proximité et d'évitements et d'un incessant jeu avec la mort, condition ultime de la beauté des contes... Ceci soutenu, harmonisé, avec une bande-son remarquablement travaillée où se mêlent en un subtil équilibre des enregistrements de musique instrumentale et des créations numériques. C'est dans cette délicate répartition des rôles entre le conteur et la musique qu'on reconnaît l'art de Clément Riot : tantôt les deux éléments jouent ensemble, tantôt, prenant le relais du foisonnement des mots, la musique se déploie seule, intimement accordée à la trêve ainsi créée. Le récit du conteur solitaire, à la voix si justement mesurée, est ponctué du déplacement des pièces de l'échiquier dont la transparence colorée fait naître des jeux de lumière habilement déployés par l'intervention de Guy Jacquet qui a aussi assuré la direction scénique. Il convient pour conclure de rendre hommage au travail du Groupe des Musiques Vivantes de Lyon (GMVL) qui a aidé à la spatialisation du son, de remercier la ville d'Alenya qui a mis la salle Antonio Machado à disposition pour cette création et le Conservatoire de Perpignan qui l'accueillait dans le cadre de sa saison pédagogique.



Clément Riot et son échiquier

Yvette Lucas